

La nouvelle année est l'occasion de jeter un regard sur les deux ans écoulés. 2020 a été horrible et stupéfiante avec l'irruption du COVID, le confinement général, l'isolement, mais aussi la découverte du silence, des sons de la nature urbaine, la solidarité dans la population, la solidarité aussi envers les soignants (concrétisée enfin lors de la dernière votation).

On pourrait encore mentionner l'âgisme envers les personnes jeunes et âgées, ou encore la banalisation sous forme de statistiques du nombre de décès dus au COVID à Genève en moins de 2 ans : plus de 720 morts, soit l'équivalent de la population de Cartigny. Enfin, 2020 a aussi été porteuse d'un espoir de changement sociétal, malheureusement évaporé.

2021 aura vu une forte dégradation du débat public, à l'exemple de ce qui se passe sur les réseaux sociaux : des «spécialistes autoproclamés», des diffuseurs de fausses nouvelles transforment tout échange en polémique, en clash. À son tour, le débat public est devenu une arène où les éructations, les contrevérités, les manipulations démoralisent et fâchent.

Et maintenant l'espace privé, notamment familial, est atteint par des discours ponctués à grand renfort de « responsabilité individuelle » (comme si elle n'était pas impliquée par la responsabilité envers autrui), de « liberté individuelle » (comme si elle n'était pas limitée par celle des autres), de « droits fondamentaux » (comme si les droits individuels pouvaient occulter les droits collectifs). Et on ne parlera pas des débats sanitaires qui illustrent trop souvent l'insuffisance de la formation scientifique à l'école.

Et aujourd'hui ? Ce tableau est peu réjouissant. Faut-il craindre que 2022 soit du même tonneau ? Bien malin qui peut le dire. Arriverons-nous à discuter et à débattre du COVID en tenant compte systématiquement des paramètres suivants : la santé, la liberté, la responsabilité et la solidarité ?

Pour ce faire, un propos tenu en mai 2020 par Jurgen Habermas, assurément un des grands philosophes contemporains peut nous éclairer : «*Aujourd'hui tous les citoyens apprennent comment leur gouvernement doit prendre des décisions dans la nette conscience des limites du savoir des virologues qui le conseillent. La scène où se déroule une action politique plongée dans l'incertitude aura rarement été éclairée d'une lumière aussi crue.*»

Autrement dit, acceptons cette incertitude encore importante à propos du COVID. Que 2022 puisse nous apporter de la modestie, de la prudence et plus de raison dans nos propos et actions à la mesure des enjeux de cette pandémie.

Et comme viatique pour 2022, une citation de Gaston Bachelard, un autre philosophe, nous offre une belle et utile réflexion :

J'étudie ! Je ne suis que le sujet du verbe étudier.

Penser je n'ose.

Avant de penser il faut étudier. Seuls les philosophes pensent avant d'étudier.

L'actualité nous montre que les philosophes ne sont de loin pas les seuls à tomber dans ce travers.

Une belle, heureuse et sereine année 2022 à toutes et tous!

Ulrich Jotterand

membre du comité de rédaction

Sommaire

page 2

L'édito

page 3

Les nouveaux membres du comité

pages 4 et 5

Les livres d'Annette et de Maryelle

pages 6 à 8

Mots croisés et spectacles

page 9

Projet informatique

pages 10 et 11

Fête de Noël

page 12

Soirée débat AVS21

pages 13 à 15

Excursions - Voyages

page 16

Permanence d'impôts